

Baie d'Hudson, une grande part du dynamisme de l'économie canadienne est venu des forêts du Nord, des champs céréaliers des Prairies et des pêcheries des côtes de la Colombie-Britannique et de l'Atlantique. Pour nous plus que pour presque tout autre pays de la planète, les vastes étendues sauvages ont constitué un élément fondamental de notre identité nationale.

Un grand nombre de Canadiens estiment que la possibilité de profiter de la nature sauvage fait partie de notre patrimoine, qu'il s'agisse de pêcher dans un lac clair, d'écouter les huards au crépuscule ou de se promener dans une forêt de peuplements mûrs. De plus, étant donné l'immensité de notre pays, la plupart des gens croient que le Canada d'aujourd'hui est encore sauvage pour l'essentiel. C'est ce qui explique que si le public se préoccupe de la perte des grands arbres sur la côte Ouest, ou de la qualité des pêcheries dans les Maritimes, il pense souvent qu'avec un territoire aussi vaste, il nous suffit d'aller au-delà de la prochaine colline, ou juste un peu plus loin, pour trouver de grandes étendues intactes.

La réalité est toutefois très différente de cette perception populaire. D'après les recherches réalisées par le Fonds mondial pour la nature (Canada)(WWF), les activités de développement ont déjà largement modifié l'aspect d'une grande partie de notre territoire. D'après cet organisme, il n'est déjà plus possible de conserver intact des superficies de nature sauvage de plus de 50 000 hectares (une superficie que les scientifiques les plus réputés estiment être le minimum nécessaire pour assurer la pérennité d'un écosystème sauvage)⁷ dans un quart des régions biologiques du Canada. Étant donné le rythme de progression des développements forestiers, miniers, agricoles, routiers et hydroélectriques ainsi que celui des quartiers d'habitation, on peut affirmer que les zones naturelles intactes disparaissent de plus en plus rapidement.

Ainsi qu'on le constate dans le Plan vert du gouvernement fédéral :

les vieilles forêts, les prairies indigènes et les terres humides ne cessent de disparaître. Dans le sud de l'Ontario, par exemple, plus de 68 p. 100 des terres humides naturelles ont été asséchées à des fins agricoles ou autres, et l'assèchement continue d'éliminer environ 1 p. 100 de ces terres par année. Plus de 90 p. 100 des prairies originelles ont disparu et, au cours de la dernière décennie, le tiers du reste des prairies a été converti en terres cultivées.⁸

Dans certaines parties du pays, la modification du paysage a déjà été si importante que des espèces comme le caribou de Dawson ont maintenant disparu. D'innombrables autres, de grande et de petite tailles, font maintenant partie des espèces menacées dont le furet à pieds noirs, la marmotte de l'île Vancouver et la grue blanche d'Amérique.

Il est évident que ces disparitions d'espèces ne peuvent continuer sans qu'elles aient des conséquences désastreuses.